

hommes qui recevait le pain eucharistique avec une piété peu ordinaire. Je lui demandai :

“ — Quel est votre nom ?

“ — William Grégoire.

“ — D'où venez-vous ?

“ — De Montréal. Je suis orphelin. J'ai été élevé, jusqu'à l'âge de dix ans, chez les Sœurs Grises. Elles ont eu bien soin de moi, je ne les oublierai jamais.

“ — Bravo ! ami, et vous me paraissez aussi ne pas avoir oublié les sentiments qu'elles vous ont inspirés.

“ — Ils font ma consolation au fond de ces bois. Je vis ici plus heureux que dans les grands centres, loin de toute mauvaise compagnie.

“ — Vous avez pourtant des compagnons bien méchants, les maringouins.

“ — Oui, mais ceux-ci ne parlent pas mal, ils se contentent de mordre et de chanter.”

Notre conversation dura longtemps, et je pensais : si ces bonnes Sœurs entendaient leur ancien pupille, elles sentiraient leur courage se fortifier dans leur œuvre de dévouement maternel.

* * *

A sept heures, nous quittons monsieur et madame Burke.

Nous naviguons jusqu'à midi et nous nous arrêtons pour prendre notre repas. Nous allions repartir, lorsque nous entendons, dans le lointain, le bruit cadencé des avirons. Bientôt apparaissent cinq grands canots de six brasses, s'avancant de front. Le guide, debout à la proue, manie le grand aviron, tandis que cinq rameurs sont assis sur les barres du canot. Ce sont les canots du Grand Lac qui vont chercher, chez M. Mongrain, une charge de provisions pour le fort de la compagnie. Une flottille présente un spectacle original, dont nos pères ont été souvent témoins, lorsque la compagnie du Nord-Ouest faisait partir de Lachine ses escouades de voyageurs. Maintenant il faut venir dans ces lieux retirés pour voir ces restes d'un passé qui s'en va. La locomotive a tué le canot d'écorce.

Simon, chef de cette expédition, saute à terre, suivi de ses